

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ENTRE LA SOUPE ET LES LÈVRES

HERVILLY, ERNEST D'

Monologue — 1878

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SCÈNE PREMIÈRE

Brutus, Valérius.

(Il - c'est-à-dire un monsieur qui, au collège de l'Amour, doit être au moins en rhétorique (vétérant) - arrive essoufflé. - Après avoir successivement consulté une horloge publique et sa montre, il murmure, en marchant à grands pas.)

(Il éteint sa poitrine d'une main fiévreuse.)

(Avec expansion.)

(Il interroge sa montre.)

(Plein de mépris pour les vanités humaines.)

(Un horizon délicieux s'offre soudain à son esprit.)

(Il s'égare en un rêve charmant.)

(Souriant.)

(Il regarde l'heure à sa montre.)

(Complaisamment, la salive aux lèvres.)

(Au moment où il s'enfuit, une robe bien connue se montre au loin.)

(Avec le ciel dans le coeur :)

(Rideau.)

UN MONSIEUR

Bon ! - Je suis en avance : encor quatre minutes.
Ouf !- Ah ! mon pauvre coeur, jamais ! jamais vous n'eûtes
De battements pareils, - même en ces temps lointains
Où, d'heureux soirs suivant de radieux matins,
Le rossignol hardi de la vingtième année 5
Chantait, là, nuit et jour, sa chanson effrénée !
Jamais on ne me vit consulter, avec l'air
Ému que j'ai ce soir, tes horloges, Wagner !
Bref, au blanc-bec jamais (je l'avoue, homme grave)
L'attente ne causa d'angoisse plus suave !.. 10
Or j'attends, - en croquant le plus doux des marmots, -
Une femme que j'aime, et qui m'a dit ces mots,
Ces mots qui m'ont ravi jusques au fond de l'être,
Ces mots que j'écoutai, tremblant comme doit l'être
Un jour d'avènement le moutardier d'un roi : 15
- « Sept heures, demain soir,.. au passage Jouffroy. »
En me disant cela, sur sa bouchette rose
Elle mit son doigt fin, avec l'aimable pose
Que montre sur les quais, au bouquineur distrait,
L'estampe intitulée : « Au moins, soyez discret ? » 20
Cher passage Jouffroy ! Gai tunnel ! je t'adore !
Jadis, sous un balcon, gêné par sa mandore,
On attendait sa belle en effeuillant des vers ;
Maintenant, - ô mon siècle épris de faits-divers ! -
Dans un endroit banal : passage, square ou gare, 25
On fait le pied de grue en fumant un cigare ;

Mais - triste pour un rien, pour un rien triomphant, -
Ah ! L'Amour est resté le même absurde enfant !
Sept heures ! - Ciel ! - Voici l'instant que tout poème
De comique-opéra traiterait de « suprême » ; 30
Encore une seconde, et mon bonheur éclot !
Emprunt municipal, que me fait ton Gros Lot
En ce moment béni ? - « Raca ! » - Je te méprise !
Quelle âme peut rester d'un dividende éprise
Quand ma Georgette va montrer son petit nez 35
Au bout de ce passage, où des gens obstinés
Vont et viennent au lieu d'aller dans leurs familles !
Ah ! Frissons des ruisseaux, murmures des charmillles,
Gazouillements d'oiseaux sous les cieux irisés,
À côté du froufrou des jupons empesés 40
Qui vont battre tantôt sur mes bottes vernies,
Vous êtes, voyez-vous, de pâles harmonies !
Elle vient... je le sens au tumulte étonnant
Que fait mon sang heureux sous mon front maintenant ;
Elle vient !... Je la vois qui descend de voiture 45
Au coin du boulevard... Ô Nature ! Nature !...
Elle donne au cocher un pourboire insensé ;
Puis, montrant sa bottine, et le voile baissé,
Elle s'élance avec la grâce des corvettes...
Et nous dînons ensemble ! - Elle aime les crevettes, 50
Du moins, je le suppose ; eh bien ! elle en aura.
En les décapitant son oeil me sourira...
Et ce sera charmant de manger... Mais, que dis-je?
Suis-je fol ? Et par quel très singulier prodige
Parlé-je, tout à coup, de mangeaille, ici-bas ? 55
Sept heures dix. - J'y suis ! - L'estomac qu'on n'a pas
Consulté, tout à coup prend la parole, et risque
Son petit mot. Je crie : Amour ! il répond : Bisque !...
Beurre frais... pain croquant... sole... perdreau rôti...
Ah ! Silence... Mon coeur ! Et prends-en ton parti. 60

La consigne est d'attendre : attendons ! - Soyons calme.
Il faut être un martyr pour mériter la palme.
Souffrons. - Ne lorgnons plus, au seuil des restaurants,
Le menu des dîners et leurs prix différents...
Sept heures quinze... Rien ! - Allons, l'homme projette 65
Et la femme dispose. - Ô Georgette ! Georgette !
Elle n'a donc pas faim ? - Mais j'y songe, - grand Dieu !
Peut-être le cocher qui la mène en ce lieu
A lu Racine, hélas ! et, ruminant ses peines,
Sa main sur ses chevaux laisse flotter les rênes... 70
Et ses chevaux s'en vont du pas tranquille et lent
Des boeufs qui promenaient le monarque indolent
Dans Paris autrefois... Allons, bon ! je récite
Du Boileau maintenant, que rien ne nécessite !
Mais je perds tout à fait la tête, en vérité ! 75
Sept heures vingt. - Personne ! - Ah ! fiacre détesté,
Toi que le macadam paillette de ses boues,
Puisse le feu du ciel, tortue à quatre roues,
Te dévorer un jour pour prix de tes lenteurs
Ainsi que ton cocher nourri des bons auteurs! 80
Ciel ! - (quel affreux soupçon !) - Ce pendant que je sacre
Après ce vil cocher, ses chevaux et son fiacre,
Peut-être que Georgette... oubliant son serment...
Non ! - Le royal distique inscrit au diamant
Sur une vitre est faux : - « Bien fol est qui s'y fie » 85
A dit François Premier dans sa philosophie
Impertinente... Eh bien ! je dis qu'il avait tort
De s'exprimer ainsi, ce monarque au nez fort !..
Non ! - ma Georgette m'aime ! - Elle m'aime, et, crédule,
Sans doute elle se fie (enfant !) à sa pendule 90
Qui retarde d'une heure, ou qui ne marche plus.
Oui, je suis le jouet du flux et du reflux
De mes tristes pensers, mais elle est innocente !
Tandis que je t'accuse, ô bien-aimée absente,

Tu reconnais soudain ton erreur, et tu pars, 95
 Telle Diane allant chasser les léopards,
 Et ton cher petit pied arpenne au loin l'asphalte !
 Huit heures moins un quart !
 Je... Soyons de basalte.
 Dix minutes encor ! - Mais après... le mépris ! 100
 Dix minutes ! - Marchons. - Les boutiquiers, surpris,
 Du fond de leur comptoir m'examinent ; leur bouche
 Semble dire tout bas : - « Ceci nous paraît louche :
 « Quel est donc ce monsieur ? Quelle étrange pâleur !
 « Il a tous les aspects distingués d'un voleur... 105
 « Veillons au grain ! » - Ma foi, circulons, c'est plus sage,
 Avec un air bonhomme, à travers le passage ;
 Honorons d'un coup d'oeil distrait les magasins
 Remplis - le Progrès fit toile et papier cousins -
 De faux faux-cols valant les faux-cols authentiques. 110
 C'est cela. Regardons, en enfant, les boutiques
 Où le Petit-Noël vient remplir ses sabots :
 Ah ! Que ces éléphants en baudruche sont beaux !
 Et ce tigre abricot, mais rayé comme un zèbre,
 Qu'il fut joli ! - Son ventre a pris un air funèbre 115
 Depuis quelques jours. Oui. - Ce que c'est que de nous !
 C'est égal, ces ballons sont admirables - tous ;
 Ils flottent, à ravir les anges, à la voûte
 Du passage Jouffroy : leur carrière est là toute...
 Et la brise du soir les berce tour à tour... 120
 Huit heures moins trois... Oh !
 C'est le bec du vautour
 Qui me ronge ! - J'ai faim comme, sur un rivage
 Où nul marin n'aborde, un malheureux sauvage !
 Un naufragé, parfois, c'est succulent, dit-on ? 125
 Ah ! l'heure du berger me parle... du mouton...
 Du mouton !... un gigot !... saignant !... et qu'environne
 L'innocent haricot !...

- « Un cheval ! ma couronne
« Pour un cheval » criait, à Bosworth, Richard Trois ; 130
Et moi, je crie aussi : Je cède tous mes droits
D'aînesse pour un plat de lentilles... à l'huile !
La faim, sur mon amour, tombe, effroyable tuile,
Et l'inanition arrive à pas pressés :
Un potage ! un potage ! 135
Assez, viscère, assez !
Huit heures ! - Je suis mort ! - et mon amour s'envole.
Idylle, adieu ! Bonsoir, ô passion frivole !
J'ai faim ! ! - À bas Georgette avec son air câlin !
Je m'appelle Gustave et non pas Ugolin ! 140
Je veux souper, moi, là ! je n'admets plus d'excuse.
Non ! Tu ne m'auras pas, Radeau de la Méduse !
Allons-nous-en. C'est dit ! Mon amour adoré !
Sur le premier beefsteack que je rencontrerai
Sans crier gare, seul, comme un loup je me jette : 145
Allons, en routé, lâche !
Ah ! La voilà !... Georgette !